Un succès, c'est certain. Mais un succès limité. Car ils n'en sont pas moins persuadés qu'ils se trouvent à l'extrême frange d'une filière qui ne sera pas des plus simples à remonter. En effet, dans cette véritable guerre entreprise contre la subversion, l'obstacle majeur rencontré par nos différentes polices est le cloisonnement le plus strict — et pour cause! — maintenu entre les divers éléments formant un même groupe.

Cloisonnement qui apparaît encore plus élaboré, si faire se peut, entre les groupes qui poursuivent côte à côte leur œuvre de déstabilisation sans jamais s'interpénétrer.

Or, cela ne fait plus l'ombre d'un doute: F.R.A.P. et C.C.C., ce n'est pas du pareil au même. Le premier de ces deux groupuscules apparaît comme composé d'«amateurs», éclairés sans doute, mais dont la manière d'agir tranche sans conteste sur le «professionnalisme» et l'extrême prudence dont font preuve les C.C.C. à l'occasion de chacun de leurs attentats.

— On a avancé, nous confie un policier, que le F.R.A.P. était une sorte de subterfuge utilisé par les C.C.C. pour mélanger les pistes. En d'autres mots, qu'il s'agissait des mêmes individus, lesquels revendiquaient leurs méfaits sous une signature différente. D'autres estiment qu'on se trouve en face d'une dissidence regroupant un noyau «dur» de révolutionnaires, œuvrant au départ du même pot commun d'armes et d'explosifs. Au stade actuel de l'enquête, il est bien malaisé d'avoir une certitude. Une chose est certaine; dans un cas comme dans l'autre, les cloisons existent. Et il ne sera pas facile de les faire s'écrouler...

SUBVERSION ET TRAFIC DE DROGUE

Un autre des aspects de cette récente enquête intéresse au plus haut point les limiers du Groupement Interforces Antiterroriste: l'évidente connexion qui existe entre la drogue et leurs découvertes. En effet, on débouche chaque fois sur la même constante: le terrorisme, qu'il soit national ou international, est intimement lié à ce trafic qui lui sert largement de financement pour ses activités subversives et ses achats d'armes, de munitions et d'explosifs. Comme nous l'avons déjà fait remarquer (2), on retombe une fois de plus sur la même trilogie drogue-armes-terrorisme qui apparaît un peu partout en Europe.

Quoi qu'il en soit, l'optimisme est de règle au sein du G.I.A.: le fait d'avoir découvert deux planques de terroristes dans l'agglomération bruxelloise constitue déjà en soi un éclatant succès. En tout cas, la preuve que l'on «brûle». En outre, les diverses ramifications découvertes dans les milieux proches des campus de deux universités ouvrent de larges perspectives qui, dans un avenir relativement rapproché, pourraient déboucher sur des rebondissements pour le moins imprévus. De toute manière, dans ce salmigondis d'anarchistes, de libertaires, de staliniens, de trotskystes, de marxistes-léninistes, de maoïstes et autres communistes bon teint — sans oublier les tenants inconditionnels de l'extrême droite —, la tâche des enquêteurs sera loin d'être facile!

Christian SOURIS ■

(1) Voir «Les bizarres lacunes d'une enquête» (P.P.? du 14/11/84).

(2) Voir «Belgique, salon du prêt-à-tuer» (P.P.? du 07/08/85).